

Frédérique LEMERLE, Université François-Rabelais de Tours, CESR (UMR, CNRS, 6576)

L'émergence de l'hôtel particulier à Paris. Entre ostentation et intimité

Lorsque l'on évoque aujourd'hui les hôtels parisiens, ce sont les prestigieux édifices du Marais, de l'île Saint-Louis, ou ceux connus par leurs prestigieux résidents (hôtel Matignon, palais de l'Élysée), édifices construits aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui viennent à l'esprit car ils en sont pour ainsi dire la quintessence. En réalité ils sont l'aboutissement d'une longue évolution typologique. Au Moyen Âge en effet l'hôtel est d'abord l'habitation urbaine du roi (comme l'hôtel Saint-Pol fut la résidence parisienne de Charles V et de Charles VI¹), il est aussi la demeure d'un prélat ou d'un grand seigneur – je ne parle pas ici des administrations ou des établissements hospitaliers (hôtel de ville, hôtel de la Monnaie, Hôtel-Dieu). En un mot il est à la ville ce que le château est à la campagne. L'hôtel qui est rarement sur rue mais souvent au cœur d'un îlot, est la plupart du temps organisé autour d'une cour : c'est une agglomération de bâtiments individuels reliés par des portiques et des galeries, une succession de cours et de jardins. À la fin du XV^e siècle il devient un ensemble plus homogène et cohérent, mieux intégré dans le tissu urbain², tel l'hôtel de Sens³. Au XVI^e siècle il connaît la même évolution que le château : le plan se régularise, le décor adopte le nouveau langage à l'antique, celui des ordres, qui a été défini à Rome au début du XVI^e siècle dans le cercle de Bramante et de Raphaël⁴. L'hôtel se démocratise pour devenir l'habitation de riches bourgeois et marchands. On a hélas conservé fort peu de bâtiments du XVI^e siècle : le petit hôtel de l'architecte Philibert De l'Orme, rue de la Cerisaie (détruit), n'est plus connu que par le traité de l'architecte publié en 1567⁵. On peut le rapprocher toutefois de l'hôtel du contrôleur général des Bâtiments du Roi Médéric de Donon (1575), qui abrite aujourd'hui les collections du musée Cognac Jay, même si l'édifice sur rue est une adjonction du XVII^e siècle. Quant à l'hôtel de Ligneris dans le Marais, aujourd'hui hôtel Carnavalet, il a connu trop de

transformations pour être parfaitement typique, mais il présente encore quelques caractéristiques importantes⁶. Construit en 1547 par Pierre Lescot et décoré pour l'extérieur par Jean Goujon, les mêmes qui œuvrent alors au Louvre⁷, il possède un corps de logis entre cour et jardin, doté de part et d'autre de deux petits pavillons dont l'un abritait l'escalier principal ; il a sur la rue un portail rustique à bossages ; à droite, la basse-cour était séparée de la cour d'honneur par un mur, peut-être l'élévation d'une façade feinte. On y voit nettement par rapport aux édifices antérieurs la volonté de régulariser le parti de l'hôtel de Cluny⁸ et d'adopter le parti de l'hôtel dit du Grand Ferrare, qui venait d'être édifié à Fontainebleau par l'Italien Sebastiano Serlio pour son compatriote Hippolyte d'Este (1542-1546)⁹. De cette résidence, démolie sous l'Empire, seul le portail a été conservé. Simple et commode selon les vœux du cardinal de Ferrare pour être rapidement bâti et habitable, eu égard aux aléas diplomatiques, l'hôtel bellifontain impose rapidement – non sans paradoxe – en raison de sa modernité sa typologie à la demeure urbaine parisienne : situé entre cour et jardin, il présente un plan en U autour d'une cour carrée (un troisième corps de bâtiment fut ajouté en 1543 pour abriter la galerie et la chapelle, régularisant l'ensemble) ; pour une symétrie parfaite un perron central marque l'entrée, laquelle conduit à l'appartement par le vestibule, qui donne lui-même accès à la salle et aux diverses pièces de part et d'autre, ainsi qu'au jardin. Une aile de service moins large s'ouvre sur la cour des communs. Les façades sont régulières selon l'esthétique de la Renaissance italienne et leur décoration sobre, c'est-à-dire sans ordres d'architecture (Fig. 1). Du point de vue de la distribution apparaît l'appartement (avec la séquence, antichambre, chambre, cabinet), qui est aussitôt adopté à l'hôtel de Ligneris (l'antichambre serlienne ayant plus à voir avec l'*anticamera* de l'appartement papal ou cardinalice qu'avec la sallette médiévale)¹⁰.

De fait la nouvelle typologie de la résidence urbaine se met véritablement en place à la fin du XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e siècle. C'est l'époque où Paris connaît une

fièvre urbanistique sans précédent, consécutive à la paix retrouvée. Après le siège de 1589-1594 en effet l'effort de reconstruction est intense et le pouvoir affiche de grandes ambitions pour la capitale. Après ses prédécesseurs Henri IV s'attaque au Louvre, construit des places (place Dauphine, place des Vosges) qui sont aussitôt loties. Les particuliers quant à eux souhaitent marquer la ville en affichant leur rang ainsi que leurs ambitions par des demeures au goût du jour¹¹. C'est donc l'époque où la littérature architecturale connaît un grand essor, comme l'attestent dans les années 20 les publications de l'architecte et ingénieur du Roi Pierre Le Muet et du médecin Louis Savot. La *Maniere de bastir pour toutes sortes de personnes* de Le Muet publiée en 1623 propose à une large clientèle un catalogue de modèles, de la maison la plus modeste au petit hôtel particulier, selon la taille de la parcelle et d'après la manière pratiquée « à Paris et ès environs » (p. 1)¹². Elle est rééditée en 1647 avec une augmentation présentant ses propres réalisations¹³ (maison Tubeuf, hôtels Coquet et d'Avaux...) et connaît encore deux rééditions parisiennes en 1663 et 1681¹⁴ (Fig. 2). *L'Architecture françoise des bastimens particuliers* de Savot publiée en 1624¹⁵ et 1642¹⁶ puis en 1673¹⁷ et 1685¹⁸ dans une version enrichie des notes du directeur de l'Académie royale d'architecture François Blondel, donne d'utiles conseils à tous ceux qui souhaitent bâtir la demeure parfaite, à la ville comme aux champs. Enfin les futurs propriétaires disposent de recueils de modèles (portes, cheminées) tels ceux publiés en 1631 par Francine¹⁹ et en 1633 par Jean Barbet²⁰ et Pierre Collot²¹.

1. Ostentation

1.1. Les éléments extérieurs : le site et le portail

Pour les nouveaux propriétaires le choix du site est primordial. Ils recherchent donc des emplacements d'exception comme les quais, les places (place des Vosges), des rues plutôt larges pour mettre en valeur leurs nouvelles demeures. L'un des plus beaux exemples est l'hôtel de la Vrillière, actuel siège de la banque de France, rue Neuve des Petits-Champs

(1635-1650), bâti *a nuovo* par François Mansart (1635-1650) dans un quartier à la mode pour le secrétaire d'État Louis Phélypeaux : il est fermé côté rue par un mur écran dans lequel le portail est dans l'axe de la rue des Fossés, situation rarissime à Paris. Le corps de logis est, comme il se doit, entre cour et jardin avec deux ailes symétriques sur cour et une sur jardin – l'architecte ayant tiré le meilleur parti d'une vaste parcelle irrégulière – ; la cour d'honneur et la cour basse sont juxtaposées, comme à l'hôtel de Ligneris, mais à bien plus grande échelle (iFig. 3)²². L'hôtel de Jars, rue de Richelieu (hélas détruit), à l'époque de sa construction par Mansart en 1648, avait une vue imprenable de la galerie sur les plaines, vallons – et marais – de Montmartre²³. L'hôtel Lambert, construit à l'extrémité de l'île Saint-Louis par Louis Le Vau à partir de 1640 pour le conseiller et secrétaire du roi Jean-Baptiste Lambert (qui mourut peu de temps après)²⁴ bénéficie toujours d'un panorama exceptionnel²⁵. Rappelons que l'hôtel de Ferrare à Fontainebleau faisait face à l'entrée de la cour du Cheval Blanc du château royal, ce qui était une position éminemment symbolique.

En dehors du site le portail de l'hôtel est sans doute l'élément du décor extérieur le plus signifiant. Car s'il permet l'ouverture sur la rue et le monde extérieur il offre en même temps à la vue des passants le corps de logis au fond de la cour : il est par conséquent un morceau d'apparat car s'il faut voir, il faut plus encore être vu. Déjà important au XVI^e siècle pour les hôtels qui étaient dans des îlots pour en signaler matériellement l'entrée, le portail devient au XVII^e siècle le manifeste symbolique du rang du propriétaire : il est naturellement au centre de la façade lorsque l'hôtel est sur rue (hôtel de Chalon-Luxembourg, hôtel de Beauvais), ou au centre de l'aile basse ou du mur écran qui sert de clôture, comme à l'hôtel de Lionne construit par Le Vau (1662) et à l'hôtel de la Vrillière déjà cité : ici le portail percé dans le mur bas a l'avantage supplémentaire d'être dans l'axe d'une rue.

1.2. Régularité et modernité

Une fois le portail franchi, le visiteur accède à la cour d'honneur puis se dirige vers l'entrée de l'hôtel située au centre du corps de logis principal, qui abrite aussi l'escalier d'honneur, ce dernier prolongeant l'axialité (portail, cour). Sa façade se signale par une décoration soignée, en tout cas plus riche que celle sur jardin, car c'est elle que l'on entrevoit de l'extérieur, lorsque le portail est ouvert, de la version simple de l'hôtel Guénégaud des Brosses dû à François Mansart (1651-52), où la travée de l'entrée du corps de logis simple est mise en valeur par une légère saillie, un bossage à refend et des consoles (double au niveau de l'entrée, simple à l'étage)²⁶ à la mise en scène sophistiquée de l'hôtel de la Vrillière. Pour ce dernier Mansart établit une hiérarchie subtile entre les ailes plus basses et le corps de logis principal par l'intermédiaire de pavillons latéraux ; l'avant-corps central, coiffé d'un toit à pavillon, est le point d'aboutissement de la perspective, la travée centrale unique avec la porte surmontée d'une fenêtre et d'une lucarne à fronton magnifiant l'entrée, solution proche de celle que l'architecte a utilisé pour le « nouveau château de Blois » (iFig. 4). Enfin pour être dans l'air du temps, les façades de l'hôtel sont régulières et obéissent aux principes de symétrie qui se sont imposées depuis la Renaissance, malgré des parcelles souvent irrégulières qui ne permettent pas d'avoir un plan régulier en U (Fig. 5). La décoration est généralement sobre ; les ordres ne sont présents que dans les édifices les plus luxueux, comme à l'hôtel Lambert où la superposition des ordres dorique et ionique donnent à la cage d'escalier une dimension monumentale.

1.3. Les dedans : l'escalier d'apparat, la galerie

Le grand escalier qui conduit aux salles de réception se doit d'être fastueux : il est en pierre, à la moderne, porté par des voûtes grâce à la stéréotomie (art du trait ou de la coupe des pierres) qui est une spécialité où les Français excellent, les trompes, pendentifs, demi-berceaux, soutenant volées et paliers. Il est à cage carrée avec une rampe décorée dans les débuts de balustres de pierre qui est vite supplantée par une réalisation plus luxueuse, la rampe en fer

forgé, qui apparaît à l'extrême fin du règne de Louis XIII. L'un des plus beaux exemples conservés dans la capitale est l'escalier de l'hôtel dit Salé (aujourd'hui musée Picasso) car il fut construit pour Aubert de Fontenay, fermier des gabelles : il est de fait l'escalier de l'un des plus grands hôtels du Marais (1656). Assez vite l'escalier perdit sa situation axiale pour être rejeté sur le côté (hôtel de Rambouillet, hôtel de Guénégaud des Brosses, pour des raisons de commodité, comme on le verra plus loin.

La galerie, qui est à l'origine un espace tout à fait privé (François I^{er} portait sur lui la clé de la galerie décorée par Rosso à Fontainebleau) devient avec le progrès du luxe une galerie au sens moderne – que l'on peut rapprocher de la Petite et de la Grande Galerie du Louvre –, autrement dit un espace destiné à abriter bibliothèque et collections de tableaux²⁷, dont la modes fut lancée par la galerie du Palais-Cardinal.

2. Intimité

Une fois le portail franchi et refermé, le visiteur pénètre dans un univers clos et compartimenté, l'un réservé à la domesticité, l'autre aux maîtres. L'hôtel est aménagé pour que les services aient des espaces spécifiques : les services de bouche (cuisine, garde-manger, fournil, buanderie, sommellerie...) sont généralement abrités dans les ailes. Le portier a son logement près du passage de la porte cochère, les écuries et la remise à carrosses ont si possible un accès secondaire ; les domestiques logent sous les combles. Le corps de logis principal, situé au fond de la cour avec l'accès sur le jardin, est dévolu aux appartements des maîtres de maison et aux espaces de réception.

2.1. La prédominance des espaces privés

L'évolution de l'hôtel parisien est liée à un souci de luxe, de confort et de commodité accrus : on cherche à mieux utiliser les espaces au quotidien. C'est ainsi que l'on fractionne les grands espaces de réception au profit de la sphère privée, pour une intimité plus grande. Aussi la séquence grande salle/appartement formé lui-même traditionnellement de l'antichambre,

chambre, cabinet, garde-robe évolue-t-elle rapidement : la grande salle, élément traditionnel de l'habitation seigneuriale, d'origine médiévale, disparaît ou plutôt se divise en trois pièces : galerie, salle à manger (née de la combinaison de la salle et de l'antichambre), salon (né de la combinaison de la salle avec la chambre). L'hôtel de Rambouillet, disparu lors de l'agrandissement du Louvre au XIX^e siècle (avec la rue Saint-Thomas-du-Louvre) est de ce point de vue parfaitement représentatif. Il fut grâce à la célèbre marquise un édifice novateur : elle fit transformer les deux grandes salles superposées pour son mari et elle-même (les maîtres de maison disposaient généralement d'appartements identiques au rez-de-chaussée et à l'étage), convertit l'une en appartement, transforma l'autre en vestibule, salle de bal ou de comédie ; comme elle recevait dans sa chambre, elle innova encore en transformant la garde-robe près de sa chambre en chambre à alcôve²⁸. En 1620 elle fit rejeter sur le côté l'escalier d'honneur, morceau de bravoure de l'architecture française, situé traditionnellement dans l'axe de la porte d'entrée pour marquer l'axialité, pour des raisons de commodité et de distribution : le vestibule libéré permettait une meilleure desserte du rez-de-chaussée et facilitait en outre l'accès au jardin²⁹.

Ces évolutions et innovations ne furent possibles que grâce à de nouvelles habitudes constructives. On abandonna les corps de logis simples et les enfilades de pièces comme à l'hôtel de Ligneris (Carnaulet) au profit de corps de logis doubles dont on voit les premiers exemples dans le traité de Le Muet³⁰. En soi le doublement du corps de logis fut une véritable révolution. Non seulement on gagnait en espace mais encore la distribution s'en trouvait grandement facilitée : le nombre de pièces était ainsi multiplié et l'on pouvait dissocier la distribution du rez-de-chaussée et de l'étage³¹. Parmi les exemples de distribution particulièrement réussies il faut citer l'hôtel de Jars et l'hôtel de Beauvais. L'hôtel de Jars (détruit) fut à son époque considéré comme l'un des hôtels les plus commodes de la capitale : l'édifice construit par Mansart pour François de Rochechouart, seigneur de Jars, présentait

une aile unique, un corps de logis double et un plan désaxé – ce type de plan s’était généralisé dans les années 1630, avec un axe du jardin différent de celui de la cour d’honneur (iFig. 6). La grande façade donnait ainsi sur le jardin. L’escalier rejeté sur le côté dégageait le vestibule qui donnait accès à une antichambre (qualifiée de salle à manger en 1682), avec un appartement composé d’une antichambre, d’une chambre à alcôve et d’un escalier de dégagement). La cour d’honneur était fermée par une aile basse. Dans l’aile unique Mansart avait eu l’idée d’aménager deux petites cours. Un mur de refend longitudinal (percé de portes) supportait un comble brisé unique. L’architecte avait doté l’hôtel de tout le confort possible par une ingénieuse extension de la surface habitable.

L’hôtel qu’Antoine Le Pautre conçut en 1654 pour Catherine Bellier, épouse de Pierre de Beauvais est une incontestable réussite. L’architecte eut à déployer tous ses talents pour tirer le meilleur parti d’une parcelle particulièrement exiguë, quoique parfaitement située avec un accès sur deux rues. L’architecte se joua du mauvais axe du terrain³² et créa un immeuble sur rue au corps de logis double sur deux niveaux. Pour régulariser l’arrière de la parcelle il créa dans l’axe de l’entrée une cour d’honneur en fer cheval, rejetant en fond de cour les communs avec la cour basse sur le côté pour disposer de l’accès sur la rue secondaire. Au-dessus des communs, il aménagea la chapelle et la galerie ainsi qu’un jardin suspendu avec, comme à l’hôtel Lambert (Fig. 7). Malgré les boutiques et les arrière-boutiques installées sur la rue au rez-de-chaussée qui n’attestent pas un niveau de fortune de tout premier rang, la première femme de chambre d’Anne d’Autriche disposait dans la capitale d’un hôtel au goût du jour, même d’avant garde avec ses balcons, et surtout ingénieusement distribué.

2.2. Jardin et paysage

Il peut sembler paradoxal que le jardin puisse être considéré comme un élément d’intimité. Il est assurément un luxe pour les particuliers (les espaces verts de la capitale, en dehors des jardins des rois et des princes ouverts au public, sont réservés aux seuls couvents) car il

nécessite du terrain, fort coûteux en ville : réservé *a priori* aux grands hôtels il est un élément d'ostentation. En même temps seuls les propriétaires et leurs hôtes peuvent en jouir : quelle que soit sa taille, il demeure invisible de l'extérieur. Si le terrain est compté, on crée un jardin suspendu, comme à l'hôtel de Cluny où il avait été aménagé au-dessus des voûtes des thermes antiques. Celui de l'hôtel Lambert construit à partir de 1641 est de plain pied avec le rez-de-chaussée haut de la bibliothèque – à l'hôtel de Beauvais le jardin en terrasse est au niveau de la galerie. Au niveau supérieur de l'hôtel Lambert la galerie d'Hercule a aussi vue sur le jardin et sur la Seine³³. Seuls les hôtels importants pouvaient disposer de véritables jardins : l'hôtel de Guénégaud des Brosses construit par Mansart en 1651-52 avait un grand parterre de broderie. Les jardins de l'hôtel de la Vrillière étaient ornés de parterres, de haies, de charmilles ; ils étaient aussi décorés de statues et d'un petit bassin. Une fois encore l'hôtel de Rambouillet avait fait des émules, puisque son jardin avait été organisé autour d'un bassin central, un « rond d'eau » dans le langage de l'époque ; il était luxueusement complété par une orangerie, un manège, une volière et un cabinet de verdure. La marquise avait indéniablement beaucoup de goût.

On mesure tout le chemin parcouru entre l'hôtel médiéval de Cluny et les hôtels classiques de Mansart, Le Vau ou Le Pautre. Il est sûr que ces grandes figures ont écrit une grande page de l'architecture française et marqué durablement la capitale par les nouvelles demeures qu'ils ont édifiées pour une clientèle riche et puissante. Ils ont su innover en répondant aux attentes de particuliers exigeants fortement impliqués dans la décoration comme dans la distribution de leurs résidences urbaines : leurs somptueux hôtels, au goût du jour, devaient afficher avec ostentation leur rang comme leur fortune ; en même temps ils devaient répondre à des aspirations pratiques de confort, de commodité, en un mot de modernité. De fait les hôtels de la première moitié du XVIII^e siècle comme l'hôtel d'Évreux construit par Claude-Armand Mollet pour Henri-Louis de la Tour d'Auvergne en 1718-1720 (aujourd'hui palais de

l'Élysée) et l'hôtel Matignon, commandé entre 1719 et 1722 à Jean de Courtonne par Christian-Louis de Montmorency-Luxembourg, célèbre par la qualité de sa distribution, restent très proches des réalisations du siècle précédent. Même avec l'idéologie des Lumières qui impose un changement radical de goût, l'hôtel de Salm construit par Pierre Rousseau en 1782-1787 pour Frédéric III de Salm-Kyrbourg³⁴ (actuel musée de la Légion d'honneur) n'en est qu'un monumental avatar.

¹ Cet ensemble hétérogène de demeures (détruit) qui furent unifiées par Charles V avait l'avantage d'être proche du château de Vincennes.

² L'hôtel est une habitation complexe qui comporte une salle d'armes, une chambre haute (*solarium*) servant de salle à manger, un cabinet du trésor, des chambres à coucher mais encore une galerie de tableaux, une salle de musique, une salle de jeux, une chapelle comme l'hôtel du riche bourgeois Jacques Duchié, voir la *Description de Paris au XV^e siècle* par Guillebert de Metz, publiée pour la première fois par M. Le Roux de Lincy, Paris, G. Aubry, 1804, ch. XXV, p. 67 *sq.*

³ L'hôtel fut entièrement remanié en 1498 par Tristan de Salazar, archevêque de Sens.

⁴ Voir F. Lemerle et Y. Pauwels, *L'architecture à la Renaissance*, Paris, Flammarion, 2008, p. 201-223.

⁵ *Le premier tome de l'architecture*, Paris, F. Morel, 1567, ff. 253v^o-255. De l'Orme ne semble pas l'avoir habité, lui préférant sa maison canoniale du cloître Notre-Dame.

⁶ Sur l'intervention de Mansart, voir G.-M. Leproux, dans J.-P. Babelon & C. Mignot (éd.), *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998, p. 213-217.

⁷ Voir Y. Pauwels, *L'architecture au temps de la Pléiade*. Paris, Gérard Monfort, 2002, p. 50-51.

⁸ Après la destruction du palais des Thermes (vers 1470), la nouvelle résidence des abbés de l'ordre est sans doute due à Jean III de Bourbon, abbé entre 1456 et 1485. Son successeur Jacques d'Amboise en poursuivit la construction, qui était achevée à la fin du règne du Charles VIII (1498).

⁹ J.-P. Babelon, *Du Grand Ferrare à Carnavalet. Naissance de l'hôtel classique*, *Revue de l'art*, 41, 1978, p. 83-108.

¹⁰ Voir S. Frommel, *Sebastiano Serlio architecte de la Renaissance*, Paris, Gallimard, 2002, p. 219-241.

¹¹ Voir J.-P. Babelon, *Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII*, Paris, Hazan, 1991, p. 11-61 ; F. Lemerle et Y. Pauwels, *L'architecture au temps du Baroque*, Paris, Flammarion, 1998, p. 116-120.

¹² *Maniere de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, Paris, Melchior Tavernier, 1623. Ouvrage consultable sur le site du Cesr (<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/Folko5.asp?param=>).

¹³ *Maniere de bien bastir pour toutes sortes de personnes... Augmentation de nouveaux bastimens...*, Paris, François Langlois, 1647. Ouvrage consultable sur le site du Cesr (http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/CESR_40382.asp?param=).

¹⁴ *Maniere de bien bastir pour toutes sortes de personnes... Augmentation de nouveaux bastimens...*, Paris, Jean du Puis, 1663 ; Paris, François Jollain, 1681.

¹⁵ *L'architecture françoise des bastimens particuliers*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1624. Ouvrage consultable sur le site du Cesr (<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Images/LES0799Index.asp> .)

¹⁶ *L'architecture françoise des bastimens particuliers*, Paris, Antoine Robinot et Jean Gesselin, 1642.

¹⁷ *L'architecture françoise des bastimens particuliers... Avec des figures et des nottes de M. Blondel*, Paris, François Clousier et Pierre Aubouin, 1673. Ouvrage consultable sur le site du Cesr (<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Images/FB983Index.asp>).

¹⁸ *L'architecture françoise des bastimens particuliers... augmentée dans cette 2e édition de plusieurs figures et des notes de M. Blondel...*, Paris, la veuve de François Clousier et Charles Clousier, Pierre Aubouin, Jacques Villery & Pierre Emery, 1685

¹⁹ *Livre d'architecture contenant plusieurs portiques de differentes inventions, sur les cinq ordres de colonnes*, Paris, Melchior Tavernier, 1631. Ouvrage consultable sur le site du Cesr (http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/ENSBA_LES1620.asp?param=). Le recueil est réédité en 1640 chez M. Tavernier.

²⁰ *Livre d'architecture d'autels, et de cheminees...*, Paris, Melchior Tavernier, 1633 ; Paris, Pierre Mariette, 1633. Ouvrage consultable sur le site du Cesr (<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/INHA-4R100.asp>). Le recueil connaît plusieurs tirages cette année-là.

²¹ *Pieces d'architecture*, Paris, Michel Van Lochom, 1633. Ouvrage consultable sur le site du Cesr (<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Images/INHA-4R259Index.asp>).

²² Sur l'hôtel de La Vrillière, voir J. Barreau et A. Gady, dans J.-P. Babelon & C. Mignot (éd.), *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998, p. 147-151.

²³ Sur l'hôtel de Jars, voir J.-P. Babelon, dans J.-P. Babelon & C. Mignot (éd.), *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998, p. 193-198.

²⁴ Le terrain est acheté par le président Lambert en 1539.

²⁵ On peut rappeler qu'au XV^e siècle, l'hôtel de Cluny s'était appuyé sur les vestiges du palais de Julien l'Apostat dont on pensait voir les bains, en réalité les thermes du Nord, le plus grand des trois complexes thermaux qu'avait abrités Lutèce (F. Lemerle, *La Renaissance et*

les antiquités de la Gaule, Turnhout, Brepols, 2005, p. 112.). De même à Bourges, l'hôtel Jacques Cœur avait été édifié au-dessus du rempart antique.

²⁶ Sur l'hôtel de Guénégaud des Brosses, voir G.-M. Leproux, dans J.-P. Babelon & C. Mignot (éd.), *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998, p. 205-209.

²⁷ Sur l'hôtel Lambert voir A. Blunt, *Art et architecture en France*, Paris, Macula, 1983, p. 190-194. Sur Louis Le Vau, voir A. Cojanot, *Louis Le Vau : les débuts d'un architecte parisien (1612-1654)*, Thèse de l'École des Chartes, 2000.

²⁸ L'alcôve de la chambre des Muses à l'hôtel Lambert est aussi célèbre décorée par (2^e aile droite). Les plus grandes demeures ont des appartements d'hiver à l'étage et d'été au rez-de-chaussée.

²⁹ Il est parfois à cheval sur l'aile, comme à l'hôtel Guénégaud des Brosses qui possède un corps de logis simple.

³⁰ Une première tentative est faite à l'hôtel de Chalon-Luxembourg, mais le corps de logis est en fait la juxtaposition de 2 bâtiments parallèles avec chacun son toit.

³¹ Comme le fait Le Vau pour la première fois à l'hôtel d'Hesselin dans l'île Saint-Louis (1642).

³² L'hôtel a été construit sur le site d'une demeure médiévale auquel furent jointes deux parcelles voisines.

³³ Voir les plans gravés par Jacques-François Blondel (*Architecture française, ou recueil de plans, d'élévations, coupes et profils...*, Paris, Charles-Antoine Jombert, 1752-1756, 4 vol.).

³⁴ La cour est traitée à l'antique avec un portail en forme d'arc de triomphe, une façade de temple sert d'entrée, le salon est un temple circulaire à éclairage zénithal...